

# Architecture civile du XX<sup>e</sup> siècle

## La tour Albert à Paris

La diversité des approches et des développements architecturaux depuis la Deuxième Guerre mondiale est très importante et ne peut être résumée à un seul type de bâtiment. Celui qui a été choisi ici inaugure l'entrée de la France dans l'âge des tours et gratte-ciel. Il montre des formes extrêmement simples, dont l'esthétique veut intégralement se soumettre aux lois de l'économie et de la fonctionnalité. Très peu de décor sera donc accepté dans la construction, sauf s'il est la conséquence exacte de la fonction de l'édifice. Cette attitude artistique vient en grande partie des États-Unis, eux-mêmes formés depuis l'immédiate avant-guerre par les grands architectes allemands du Bauhaus qui avaient fui leur pays à l'arrivée des nazis..

### Déroulement de la séquence

■ Toute la séquence est axée sur la compréhension des principes majeurs de l'architecture des grands ensembles modernes, qui consistent d'une part en l'utilisation des matériaux légers et économiques (métal et verre, notamment), et d'autre part en l'assujettissement des formes architecturales à la fonction des bâtiments. Elle est basée sur l'observation et les constats simples que pourront en tirer les élèves. Elle se termine sur la problématique finale que rencontre toute architecture urbaine de dimensions importantes, à savoir l'accueil que lui réserve le public, par une question demandant aux élèves de réagir esthétiquement à la rencontre de cet immeuble.

■ Ce sont les colonnes qui soutiennent l'édifice. Il s'agit d'un ensemble métallique fait de tubes de 36 cm de diamètre, remplis de béton, qui supportent des dalles de béton armé. Il s'agit pour l'architecte, et selon ses propres dires, de « tisser une structure » plus que « d'organiser des pleins et des vides » (comme pouvait fonctionner l'architecture de ses prédécesseurs, et notamment de Le Corbusier). Les tubes de métal offrent un autre avantage, celui d'abriter les réseaux d'eau et d'électricité de l'immeuble, qui courent à l'intérieur. Cette structure est ensuite complétée d'une clôture, formée ici par les « murs » qui se percent de fenêtres. Ils sont en acier inoxydable (et de ce fait ils ont mal supporté le vieillissement, dont le classement aux Monuments Historiques en 1994 assure la possibilité de rénovation).

■ Préfabriqués en usine, les éléments tubulaires sont rapides à monter et légers. Leur résistance est importante et ils supportent sans problème les 385 tonnes de l'ensemble. À aucun moment l'immeuble ne paraît fragile, car la gracilité des tubes n'est jamais offerte directement à la vue (même au niveau de la terrasse, la perspective, vue du sol, fait que son plafond peint vient « épaissir » l'ensemble, sans d'ailleurs l'alourdir pour autant).

Leur aspect métallique leur donne une impression de puissance, et même d'une certaine élasticité. Cette légèreté du métal est celle qui « a fait des prouesses » au XIX<sup>e</sup> siècle, selon la phrase de l'architecte. C'est celle, par exemple de la Tour Eiffel, qui mesurant 100 mètres de plus que la tour Maine-Montparnasse, pèse 19 fois moins (à l'époque de sa construction, on s'était extasié du fait que son poids est inférieur à celui du volume d'air contenu dans le cylindre qui la circonscrit).

■ La plupart des immeubles parisiens en pierre ont une hauteur de 6 étages. Ainsi, la terrasse de la tour Albert offre la légèreté de ses colonnes juste au niveau où elle commence à dominer le reste de la ville.

■ La peinture qui décore le plafond de la terrasse est l'œuvre du peintre Jacques Lagrange, connu également pour avoir enseigné longtemps à l'École Nationale Supérieure de Beaux-arts de Paris, et pour avoir été le collaborateur artistique et le scénariste de la plupart des films de Jacques Tati. Le plafond peint est tout d'abord une tradition dans l'histoire de l'architecture (galerie des glaces à Versailles, par exemple). Ici, la position au plafond de cette peinture lui donne un caractère nouveau : elle est visible du sol. Exécutée en noir et blanc, elle reste dans l'harmonie de l'ensemble de l'immeuble. Ses formes, en revanche, qui se développent sur la courbe et l'oblique, viennent contrarier, et donc égayer l'austère rigueur de l'orthogonalité de l'édifice.

### INFORMATIONS POUR L'ENSEIGNANT

« À sa naissance, au XX<sup>e</sup> siècle, l'architecture métallique a fait des prouesses, puis plus rien ». Ainsi s'exprime Édouard Albert dans une conférence donnée en 1964. La tour qu'il entreprend de construire, entre 1958 et 1960, près de la place d'Italie à Paris, est une illustration de cette sentence. Sa hauteur et sa structure, bien modestes à côté des édifices américains, font de cette tour le premier « gratte-ciel » d'habitation parisien. Le bâtiment mesure 67 mètres de hauteur, sur 23 niveaux. Il inaugure la série des constructions des tours du XIII<sup>e</sup> arrondissement, qui sera arrêtée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Leur relance pour participer à la résolution de la question du logement à Paris est à nouveau en débat aujourd'hui.

### Objectifs de la séquence

- Connaître quelques éléments de l'architecture française du XX<sup>e</sup> siècle
- Comprendre la répartition des éléments porteurs et des éléments portés dans l'architecture moderne
- Saisir l'état d'esprit dans lequel s'organisent les formes de l'architecture moderne (fonctionnalité avant tout, la forme est issue de la fonction)

### Documents

- D'autres images de la tour sont disponibles sur Internet. Utiliser un moteur de recherche d'images avec les mots clés « tour Albert » ou « tour Croulebarbe » (notamment [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Tour\\_Albert\\_rue\\_Croulebarbe.JPG](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Tour_Albert_rue_Croulebarbe.JPG) pour voir le plafond)

■ La peinture, comme la sculpture, sont depuis toujours les auxiliaires de l'architecture. La modernité abstraite de cette peinture pourrait amener à penser que de telles formes sont nouvelles en architecture. Il n'en est en réalité rien, et ceci permet de se rendre compte que l'abstraction, dans le domaine de la décoration architecturale, a depuis toujours été une règle (frises géométriques, algorithmes des façades...). Dans ce numéro-même, on retrouvera des décors abstraits sur l'entablement et les colonnettes de Moissac, sur la rose d'Amiens ou sur le treillis régulier des frises de la chocolaterie Menier.

■ La rigueur et l'austérité des formes orthogonales de cette architecture, qui sont issues de la soumission de sa forme à la fonction de l'édifice, lui ont valu la critique négative du grand public, inaugurant ainsi des décennies de rejet de l'architecture moderne, jugée « froide », par un public souvent épris de la nostalgie des formes passées. Laisser les élèves exprimer leurs ressentis à ce sujet sans intervenir, et les amener à argumenter leurs éventuels désaccords. Conclure éventuellement en rappelant que d'une manière générale, de tous temps, les innovations architecturales se sont faites avec la désapprobation d'une majorité du public.